

Alexandre le très, très grand

Jamais le Français n'avait autant maîtrisé son sujet que dans ce tournoi olympique. Marc atteint le firmament. Ce n'est

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JEAN-BAPTISTE FLAMAND

JAMAIS peut-être, il n'eut un tel défi à relever, une telle adversité à supplanter, et c'est justement là, qu'il s'est affirmé. En l'espace d'une journée, Marc Alexandre a atteint le summum de sa carrière avec la manière. Champion olympique. Avec l'esprit libre, lucide, la tonicité, la tactique, le mental, tous les ingrédients nécessaires à sa réussite. Totale.

Son tableau ressemblait à un enfer, mais Marc ne voulait penser qu'au paradis. Alors peu importe les adversaires. Il fallait les passer tous. Se surpasser et gagner. Combat après combat.

Après un premier tour de chauffe face au Malien Camara (ippon sur uchimata), Alexandre rentrait dans le vif du sujet contre le Hongrois Hajtos, champion d'Europe en 1986. Et tout de suite, Marc imposa son judo. Sûr de lui, maître de son art martial, il prenait un ascendant total. Pas d'avantages au tableau de marque, mais déjà la marque du champion. Souverain, jamais mis en danger. Il était le patron et recevait largement la décision.

UNIQUE ET MAGIQUE

Clin d'œil du destin, il retrouvait ensuite l'Espagnol Ruiz, champion d'Europe en mai dernier à Pampelune, en grande partie grâce à l'impact d'un public frénétique. Ce jour-là, Alexandre avait été injustement pénalisé et l'heure de la revanche sonnait donc. Ruiz fit illusion deux minutes, au bénéfice d'un balayage (yuko), avant de subir l'orage... Pression, tension, explosion, l'Espagnol craquait. Tant sur le plan physique (pénalité, shido puis chui pour non combativité) que sur le plan technique (yuko sur ko-uchi-gari). Alexandre s'imposait.

Dans le bas du tableau, la mise au point n'avait pas tardé. Le Japonais Koga dominait le Coréen Park et tout d'un coup le gymnase se vidait de moitié. Au tour suivant, le Soviétique Tenadze battait le Japonais, et la salle devenait très aérée... L'Asie redevenait mineure et les Européens prenaient les devants.

En attendant, Marc Alexandre se devait de bouffer du Russe pour atteindre le firmament. La rage entre les



Impressionnant, Marc Alexandre a notamment balayé de sa route le Hongrois Hajtos, champion d'Europe 1986 (en haut), avant de triompher en finale de l'Allemand de l'Est Loll (en bas).

dents. Ce match contre Tenadze refléta parfaitement la mutation du champion. L'œil du maître. Toujours sur l'offensive, lucide et déterminé, il marquait un avantage à point nommé, à mi-combat sur un

poings levés. En s'ouvrant les portes de la finale, il avait déjà atteint le bout du chemin. Il n'empêche, une finale olympique n'est jamais une partie de plaisir.

Alexandre, qui avait déjà perdu une

La belle de M

Mutation, évolution, savait depuis longt Alexandre pouvait être champion. Ses débuts nationaux avaient été brillants. Champion de France d'Europe et médaillé Jeux Olympiques en du temps et des résultats s'étaient dég deuxième des Championnats du monde en 1985 à cause d'un Troisième l'année suivante.

Le doute s'installait de poids commencer. L'organisme n'encaissait pas au Japon, la veille de la compétition. Fin 1986, il se déplaça en légers.

« C'est une grande victoire, affirme-t-il alors. Si ça marche, si ça ne marche pas, la victoire va être vite réglée ».

Alexandre sait que sa carrière n'existera pas. Il n'a plus une seule victoire. Marc doit foncer et s'imposer.

« Il faut que la chance soit avec moi, dit-il encore. Je ne suis pas une personne. Me battre, ça n'est pas être en retrait. Je suis même ni dans l'ombre ni dans la lumière ».

Alexandre redevenait champion. Il gagne des tournois, mais perd en finale de France contre Ric Marseillais se classant deuxième d'Europe et Alexandre. Puis il s'impose à Tbilissi, un tournoi que seuls R. Canu ont remporté auparavant. Marc gagne la confiance des entraîneurs pour les Championnats du monde à Essen où il se classe deuxième.

« On m'avait reproché le manque de confiance. C'était le manque de confiance. Une fois, il fallait que j'aie confiance. Heureusement, en finale, j'étais assez libéré. La confiance que ça n'arrivait qu'au moment de la victoire ».

Un drôle de sentiment. Un doute au gré des événements. Au fond de sa mémoire, il subsiste :

« Les Jeux, c'est magique. Parallèlement, l'argent mesure le prix d'une victoire. Le prix des sacrifices de vie, tout en restant éthique ».

« Je suis plus naturel. Il y a quatre ans, j'étais capable de faire des distances devant plusieurs personnes. Je parle un peu, je m'exprime. J'ai toujours à côté de moi ma famille et je n'aurai pu avoir les contacts superficiels que peut engendrer ».

Au bout de la gloire, le kimono doré ne l'a pas

